

LES ACTIVITES ECONOMIQUES EN AFRIQUE :

Les différents secteurs de l'économie, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les transports, etc., sont inégalement développés selon les pays. Mais la plupart connaissent des difficultés. La part du continent africain dans l'économie mondiale a diminué au cours des vingt dernières années. L'Afrique subsaharienne, en particulier, subit une crise profonde.

Le produit National Brut (P.N.B.) par tête, c'est-à-dire la richesse nationale produite en une année divisée par le nombre d'habitants, est très faible dans la majorité des Etats.

D'après des chiffres établis par la Banque Mondiale en 1990, sur les vingt pays du mode dont le P.N.B. par tête est inférieur à 350 dollars, seize sont africains. Les calculs ne rendent pas compte de la réalité car un certain nombre d'activités ne sont pas comptabilisées, en particulier celles du secteur « informel » des petits métiers. Il ne fait cependant aucun doute que l'Afrique dans son ensemble connaît la pauvreté ; seule une petite minorité privilégiée y échappe. Plus que jamais le développement économique apparaît nécessaire pour faire face à la croissance démographique.

Tableau : Les vingt pays les plus pauvres du monde (P.N.B. par habitant en 1989).

1 Mozambique	80
2 Ethiopie	120
3 Tanzanie	130
4 Somalie	170
5 Bengladesh	180
6 Laos	180
7 Malawi	180
8 Nepal	180
9 Tchad	190
10 Burundi	220
11 Sierra Leone	220
12 Madagascar	230
13 Nigeria	250
14 Ouganda	250
15 Zaïre	260
16 Mali	270
17 Niger	290
18 Burkina Faso	320
19 Rwanda	320
20 Inde	340

A. Agriculture:

Près de trois actifs sur quatre travaillent dans l'agriculture, y compris une portion non négligeable de citoyens. Malgré cela, la production alimentaire par habitant a diminué depuis une vingtaine d'années. La modernisation agricole est trop lente : le nombre de personnes à nourrir croît alors que la production des vivres stagne.

La dépendance alimentaire est devenue un grave problème pour les pays qui manquent de devises nécessaires à l'importation de nourriture. Les politiques dites d' « autosuffisance alimentaire » n'ont guère été couronnées de succès. Les progrès agricoles les plus nobles concernent les cultures

d'exportation mais les revenus qu'elles apportent aux pays exportateurs sont très irréguliers. Les économies agricoles restent donc très vulnérables.

1. Les cultures vivrières :

Les méthodes culturales et les plantes cultivées présentent une grande variété : elles correspondent à la diversité des milieux naturels et des traditions des peuples.

Au sud du Sahara, les paysanneries ne connaissent qu'un **outillage rudimentaire** et une seule énergie : l'énergie humaine. La hache et la machette servent à défricher. Les labours et les sarclages s'effectuent à l'aide d'une houe dont il existe de nombreux modèles ; la « **daba** », houe à manche court, est l'un des outils les plus répandus.

L'araire tiré par des bœufs n'était autrefois connu qu'en Afrique du Nord et en Ethiopie. Aujourd'hui, la culture attelée connaît un réel succès : elle économise le travail humain pour les labours et les semis, tandis que les charrettes libèrent les hommes, et surtout les femmes, de la corvée du portage. Malheureusement ce , ce progrès ne touche encore qu'une fraction de la paysannerie et seulement dans les pays de savane où l'élevage peut être associé aux cultures. Quant à la motorisation, elle est encore très rare. La culture manuelle reste donc la règle générale.

Les paysans utilisent peu d'engrais ou de produits chimiques destinés au traitement des cultures contre les mauvaises herbes, les insectes, les rongeurs, etc. Aussi les rendements, c'est-à-dire la quantité de produit agricole récolté par hectare, demeurent-ils faibles.

Une part plus ou moins importante de la production, parfois la totalité, est destinée à l'alimentation des agriculteurs : c'est ce que l'on appelle **l'autoconsommation**. Le surplus est vendu à destination des marchés urbains ou bien échangé contre d'autres produits, par exemple du lait ou du poisson.

a- Dans la zone forestière :

L'agriculture itinérante sur brulis caractérise les milieux forestiers. Ce système de culture, appelé aussi « **essartage** » (défrichement de forêt par le feu), n'est praticable que si les densités de population sont peu élevées. Il faut en effet beaucoup d'espace pour une culture très extensive car le paysan défriche chaque année de nouvelles parcelles. **Cette méthode de culture est bien adaptée au milieu forestier peu peuplé ; elle donne de bons résultats avec peu d'outils et assez peu de travail.**

La production vivrière est en général réservée aux femmes ; les hommes peuvent consacrer du temps à d'autres activités, comme la chasse ou l'agriculture d'exportation.

Dans les zones de culture sur brulis, les principales cultures sont la banane plantain et les tubercules (l'igname, le taro et surtout le manioc, plante américaine introduite avec succès dans toute l'Afrique tropicale). Leur récolte s'étale sur la plus grande partie de l'année : il n'y a pas de véritables greniers dans les villages et les périodes de soudure sont de courte durée.

b- Dans la savane :

L'alternance des saisons sèche et pluvieuse favorise la culture des céréales : mil, sorgho et maïs. La conservation des grains s'effectue dans des greniers, l'un des éléments caractéristiques de l'agriculture villageoise. Autour des maisons, les « **jardins de case** », fertilisés par les déchets domestiques, forment une ceinture de clôtures permanentes. Plus loin, les terres cultivées alternent avec les jachères. Très souvent, les arbres utiles parsèment les champs, tel l'acacia albida abondant dans les campagnes d'Afrique de l'Ouest : il enrichit le sol et fournit du fourrage aux animaux.

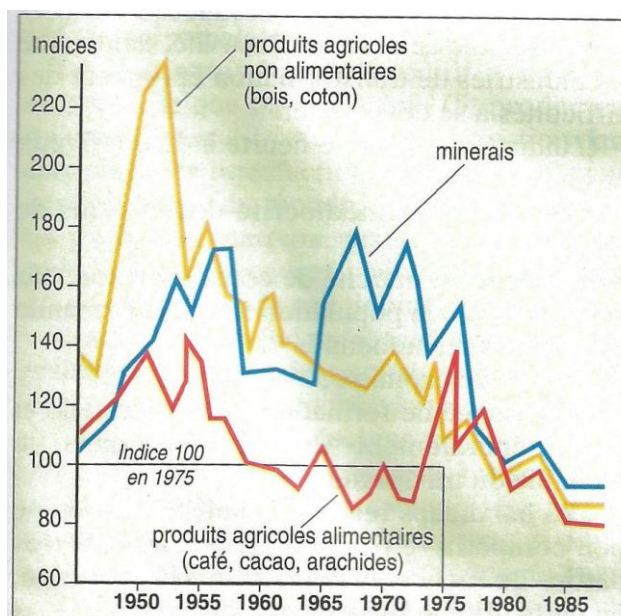
Quelques populations d'agriculteurs associent culture et élevage : c'est le cas des Sérères au Sénégal. L'utilisation de l'engrais animal permet une agriculture plus intensive. Les systèmes agropastoraux sont cependant peu répandus : en règle générale, les activités agricoles et pastorales sont séparées en fonction de traditions ethniques. Parmi les populations d'éleveurs, on trouve les Peuls d'Afrique de l'Ouest, les Tutsis du Rwanda et du Burundi (ils se distinguent des paysans Hutus, les deux communautés étant souvent violemment opposées) ou les Masaïs des steppes du Kenya et de Tanzanie.

Dans les régions semi-désertiques, le nomadisme pastoral représente la seule utilisation possible d'un milieu particulièrement contraignant ou il faut sans cesse se déplacer à la recherche de l'eau

et des pâturages. Les grands nomades, Touaregs et Maures, associaient traditionnellement le commerce caravanier transsaharien à l'élevage. Leur mode de vie est aujourd'hui menacé : les frontières ont morcelé leurs territoires, les camions remplacent les dromadaires et l'administration des Etats modernes s'efforce de sédentariser ces populations mobiles.

c- Dans la zone méditerranéenne :

Deux types de cultures se distinguent nettement : les cultures sèches traditionnelles, blé, vigne et olivier, d'une part ; les cultures irriguées qui permettent toutes sortes de productions, notamment les fruits et légumes, d'autre part. Quant aux jardins d'oasis, ils sont complantés de palmiers-dattiers. En dehors du Maghreb, de la vallée du Nil et de l'Afrique du Sud, **l'irrigation est peu importante**. Quelques grands aménagements sont en cours, par **exemple** : sur le fleuve Sénégal. On encourage aussi la « **petite hydraulique** », construction de retenues d'eau ou forage de puits, que des groupements de paysans peuvent réaliser eux-mêmes. Les espoirs de développement de l'agriculture tropicale africaine reposent en partie sur l'irrigation.



2. Les cultures d'exportation :

Les cultures d'exportations ont profondément transformés les paysanneries africaines : on leur doit l'introduction de l'argent dans les campagnes, le développement de l'individualisme et de l'appropriation privée de la terre.

Elles représentent une source importante de devises pour les pays exportateurs, mais ceux-ci se heurtent à la concurrence de plus en plus vive de l'Amérique Latine et surtout de l'Asie tropicale. En outre, les cours sont très instables sur les marchés mondiaux ; depuis le début des années **1980**, une tendance persistante à la baisse décourage les producteurs. Des pays comme la Côte d'Ivoire, qui avaient construit leur prospérité sur l'exportation de produits agricoles, traversent une période difficile avec notamment la mévente du cacao.

a- Les cultures paysannes :

Les cultures paysannes d'exportation les plus représentatives d'Afrique tropicale comprennent l'**arachide** et le **coton** dans les pays de savane, le **café** et le **cacao** dans les pays de forêt. Cultivées dans de petites exploitations familiales, elles sont complémentaires des cultures vivrières.

Les paysans font preuve de prévoyance en associant les cultures destinées à leur alimentation, champs de mil ici, d'igname là, aux cultures dites « **de rente** » dont le but est de rapporter de

l'argent. Les petits planteurs ivoiriens peuvent ainsi atténuer les effets de l'effondrement des prix du cacao. Ils ont d'ailleurs tendance à réorienter leur production vers les produits vivriers pour répondre aux besoins croissants des marchés urbains ; ils témoignent par là de leur capacité d'adaptation à des situations économiques nouvelles.

A l'instar des régions méditerranéennes, la production de **fruits** et de **légumes primeurs** se développe en Afrique tropicale. Il s'agit en particulier de produits de « **contre-saison** », cultivés en saison sèche grâce à une petite irrigation : des haricots verts du Burkina-Faso ou du Kenya arrivent ainsi en hiver sur les marchés européens.

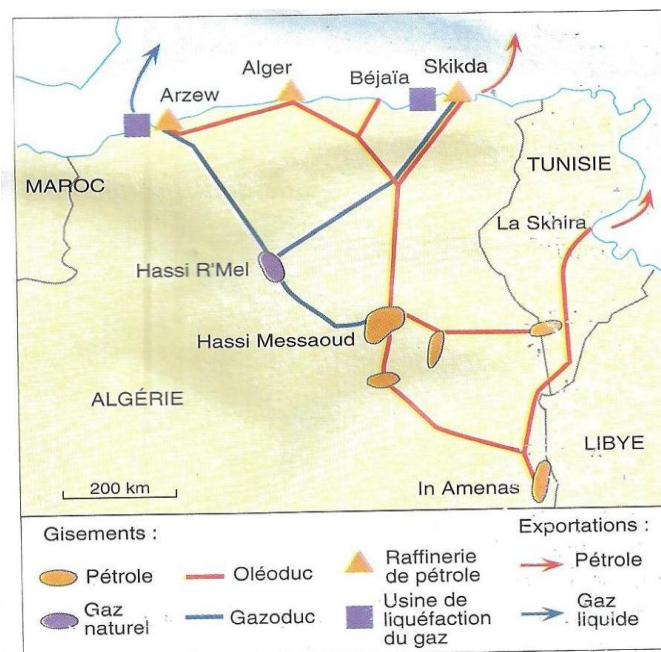
b- Les plantations agro-industrielles :

Certains produits tels que la **canne à sucre**, le **palmier à huile**, l'**ananas**, le **sisal** ou l'**hévéa** sont cultivés dans de grandes plantations couvrant des centaines ou des milliers d'hectares. Il s'agit d'une agriculture de type industriel. Les produits subissent une transformation dans des usines implantées sur les lieux de production pour fabriquer le sucre, l'huile, les jus de fruit, le caoutchouc, les textiles, etc.

Ces grandes exploitations capitalistes appartiennent soit à des sociétés privées, nationales ou étrangères, soit aux Etats. Elles emploient une main-d'œuvre salariée et utilisent des technologies modernes. La recherche agronomique tropicale a fait davantage de progrès dans ce secteur qui intéresse l'exportation que dans celui de l'agriculture vivrière.

B. Industrie :

L'Afrique est le moins industrialisé des continents : sa part dans la production industrielle mondiale n'atteint pas 2%. L'extraction de matières premières destinées à l'exportation domine ce secteur d'activité, tandis que les industries de transformation éprouvent des difficultés à se développer.



L'industrialisation se heurte à de nombreux obstacles :

-insuffisance et médiocrité des moyens de transport ;

-étroitesse du marché de consommation, car la pauvreté de la population limite la demande en produits manufacturés ;
-manque de capitaux ;-insuffisance de formation professionnelle et plus généralement de tradition dans le domaine du travail industriel.

Ces handicaps rendent l'industrie africaine peu compétitive par rapport à celle d'autres parties du monde en cours d'industrialisation, en particulier le sud-est asiatique.

1- Prédominance des industries extractives :

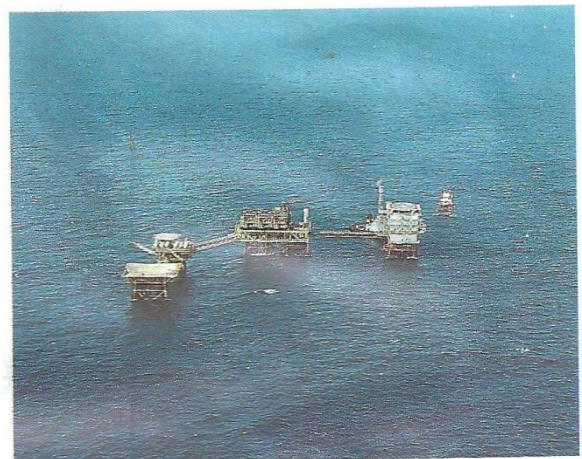
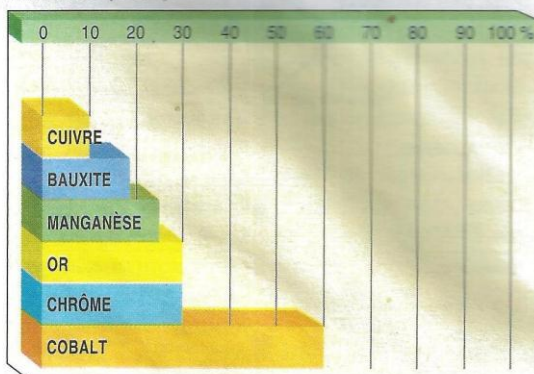
Les matières premières non renouvelables extraites du sous-sol représentent l'essentiel de la production industrielle : près de 90% pour l'Afrique subsaharienne, Afrique du Sud non comprise.

a- Les matières premières énergétiques :

Les sources d'énergie fossile (par **exemple** : le charbon, le pétrole, etc.), très inégalement réparties, se localisent dans les régions sédimentaires. Les seuls gisements de **charbon** importants se situent en Afrique du Sud (5^e producteur et 3^e exportateur mondial) ; une partie de la production alimente les centrales électriques thermiques et les usines métallurgiques et chimiques, l'autre partie est exportée par le port de Richard's Bay, premier port du continent par l'importance du trafic.

Les **hydrocarbures** sont extraits des bassins sédimentaires du Sahara septentrional (Lybie, Algérie, Egypte) et les cotes du golfe de Guinée. Dans ces régions littorales, une partie de l'exploitation s'effectue « **off shore** » à partir de plates- formes implantée en mer, comme au Nigeria, premier producteur africain, au Gabon et au Congo.

14. La part de l'Afrique dans quelques productions minières (1990).



Une plate-forme pétrolière au Gabon.

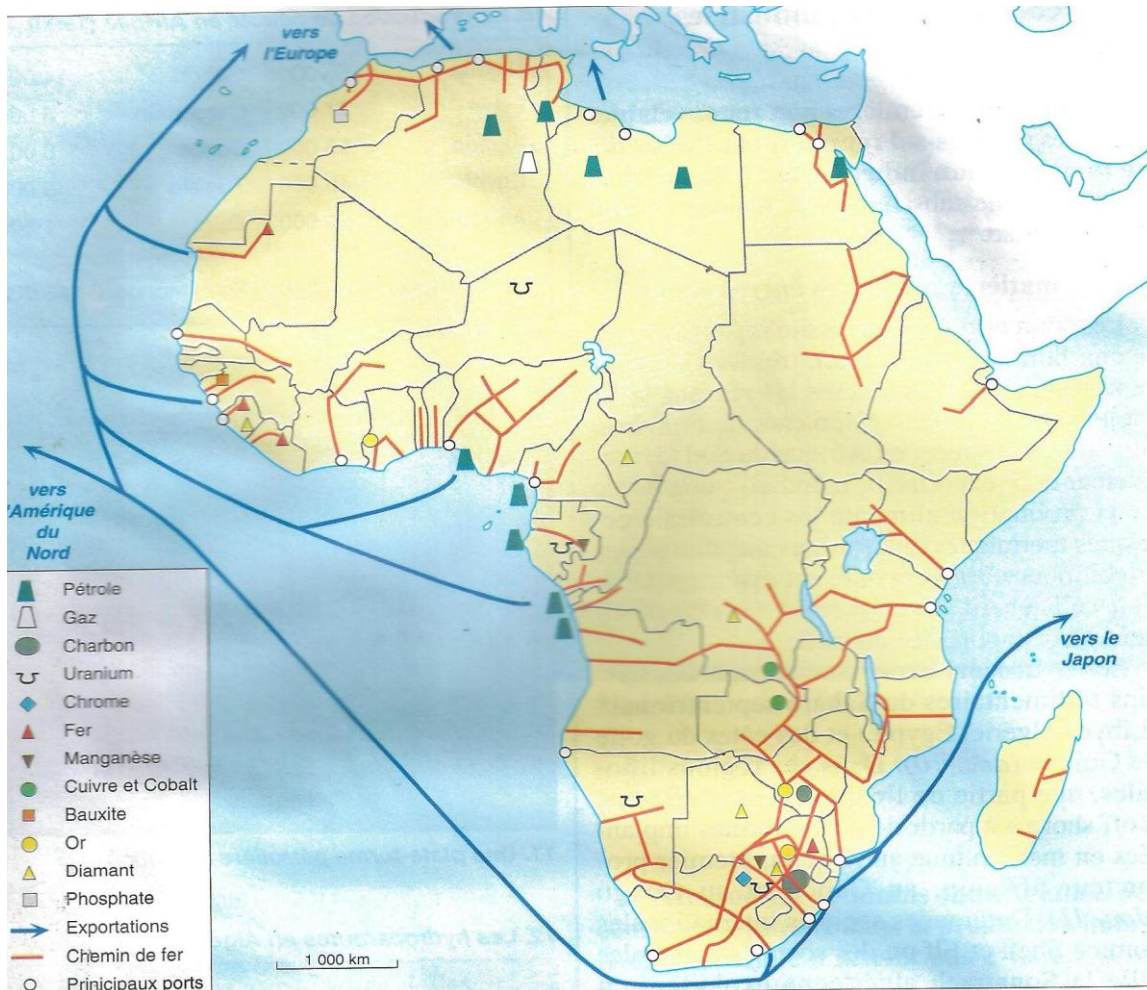
De grandes sociétés internationales comme Shell et Elf ou des sociétés nationales telle la SONATRACH algérienne exploitent un pétrole principalement destiné à l'exportation. Le gaz naturel n'est produit à l'échelle industrielle que par l'Algérie (5^e producteur mondial). Après transformation dans des usines de liquéfaction dont celle d'Arzew, la plus grande du monde, il est acheminé vers les pays importateurs, principalement européens, par des navires spécialement conçus pour le transport de gaz liquide.

L'**uranium**, métal radioactif utilisé pour la production d'énergie nucléaire, provient de minerais extraits des roches du socle. L'Afrique du Sud, est aussi le seul pays du continent à disposer des centrales nucléaires (elles sont utilisées pour la production d'électricité). Les autres producteurs, Namibie, Niger, Gabon, exportent la totalité de l'uranium vers les pays industriels.

La production de pétrole en Afrique (1990).

Nigeria	85 000	Gabon	14 000
Lybie	71 000	Cameroun	8 000
Algérie	58 000	Congo	8 000
Egypte	45 000	Tunisie	5 000
Angola	24 000	Zaïre	1 500
Total : Afrique	314 000	Total : monde	3 145 000

(en milliers de tonnes).



b- Les ressources minières :

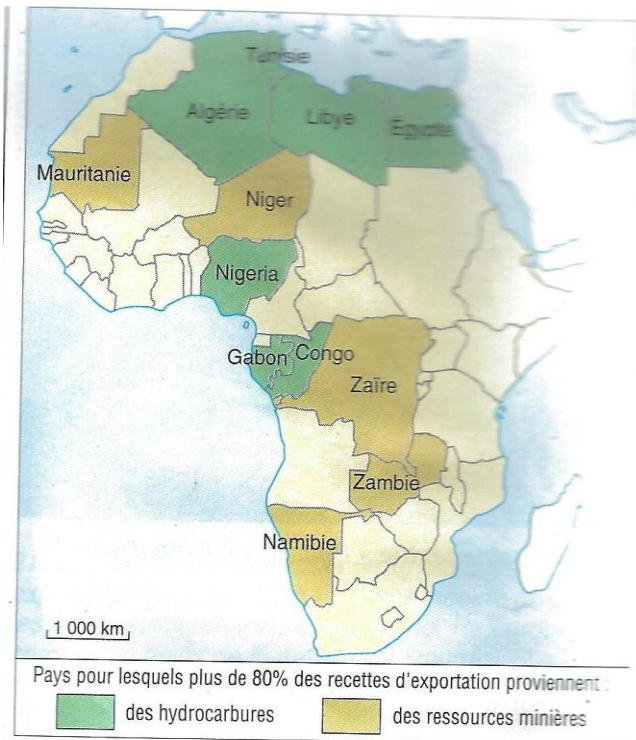
Le sous-sol de l'Afrique renferme de grandes quantités de minerais, ses richesses sont loin d'avoir été toutes découvertes car de nombreuses régions, d'accès difficile, n'ont pas été systématiquement prospectées. L'Afrique du Sud s'avère particulièrement bien dotée : premier producteur mondial pour l'or et le chrome, 2^e pour le manganèse. Le Zaïre et la Zambie se partagent les 5^e et 6^e rangs pour le cuivre. L'exploitation minière souffre toutefois de l'enclavement des régions productrices, ce qui alourdit le coût de transport vers les ports d'exportation.

Quelques métaux rares utilisés dans les industries de haute technologie confèrent une importance stratégique aux pays producteurs : c'est le cas du **cobalt** dont le Zaïre est le premier et principal producteur mondial.

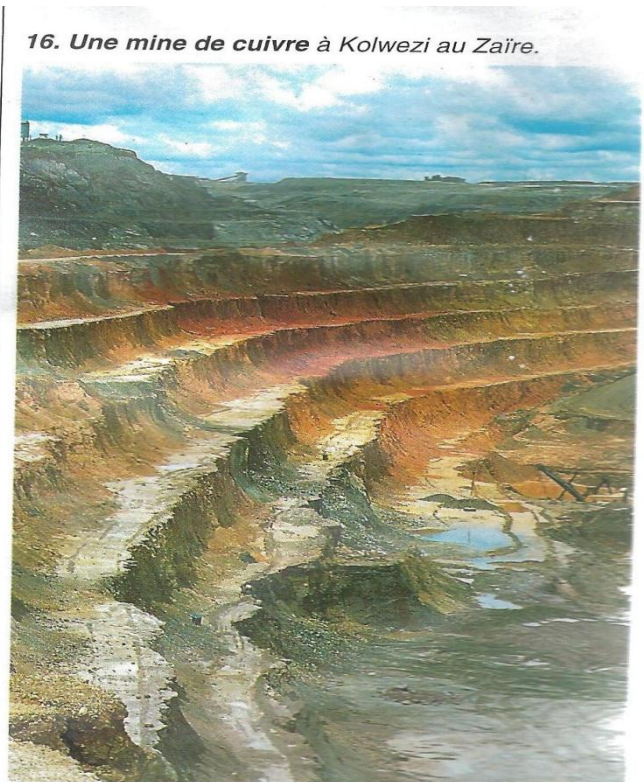
Toutes ces industries extractives ont pour point commun d'être dominées par les pays industriels. Les capitaux européens et nord-américains contrôlent la plupart des sociétés. La quasi-totalité de la

production est exportée, soit à l'état brut comme le minerai de **fer** du Liberia et de Mauritanie, soit après avoir subi une première transformation : c'est le cas de la **bauxite** (minerai d'aluminium) dont la Guinée est le premier producteur africain, et du **cuivre**. Cette situation est un héritage du système colonial : les colonies avaient vocation à fournir des matières premières aux métropoles, lesquelles leur expédiaient des produits manufacturés.

Après trois décennies d'indépendance, la dissymétrie des échanges subsiste : l'Afrique continue à exporter des produits primaires et à importer des produits finis. Les politiques d'industrialisation ont en effet connu peu de succès.



15. Hydrocarbures et mines.



2- Faiblesse des industries de transformation :

Les entreprises de transformation des produits primaires, agricoles, forestiers et miniers, sont apparues récemment. Elles ne contribuent que pour faible part à la formation du produit national. Seules les régions urbanisées d'Afrique du Sud, d'Égypte et du Maghreb ont un véritable « **tissu industriel** » : entreprises diversifiées, main-d'œuvre qualifiée, communications denses, liens étroits avec les établissements financiers, les centres de recherche et de formation.

Les industries agro-alimentaires de transforment des produits agricoles cultivés localement ou importés. La production vise avant tout à satisfaire le marché intérieur et sa demande produits de consommation courante : dans beaucoup de pays d'Afrique Noire, minoteries et brasseries sont les plus anciennes implantations industrielles. Leur succès témoigne de l'importance des changements d'habitudes alimentaires, surtout chez les citadins.

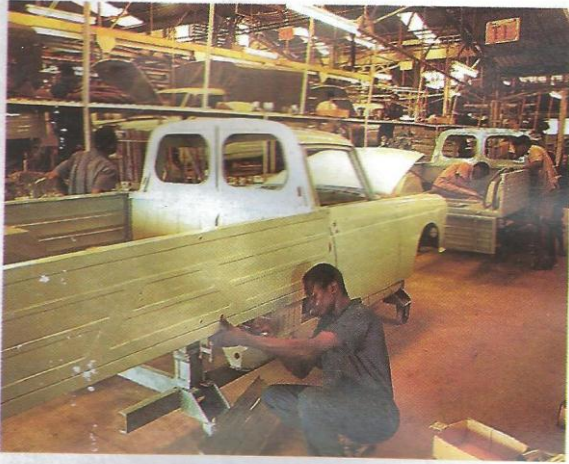
L'industrie textile, principalement cotonnière, connaît, elle aussi, une certaine réussite. En Côte-d'Ivoire, filature, tissage et confection s'appuient sur une tradition déjà ancienne : la fondation de l'entreprise textile de Bouaké remonte à **1921**. D'autres complexes industriels cotonniers ont été implantés depuis l'indépendance à Agboville et Dimbokro. La concurrence de la « **fripe** », vêtements usagés importés à très bas prix des pays riches, fait cependant du tort à l'industrie africaine.

De rares pays comme le Maroc et l'île Maurice sont parvenus à fabriquer des articles textiles, tels que les chemises, à des prix compétitifs sur le marché mondial, ce qui leur permet d'exporter hors d'Afrique.

Les autres secteurs industriels, métallurgie, chimie et d'une manière générale production de biens d'équipement, se développent lentement. Ces industries seraient pourtant très utiles pour l'industrialisation du continent : en effet, elles sont « **industrialisantes** », c'est-à-dire qu'elles entraînent la création d'autres entreprises. L'industrie automobile, actuellement limitée à des activités de montage, en particulier au Nigeria, peut jouer ce rôle moteur en suscitant l'apparition d'entreprises de sous-traitage pour la fabrication de certains éléments.

Quelques Etats ont acheté **des usines « clé en main »**, livrées par les pays industriels. Ces réalisations se sont souvent révélées inadaptées aux réalités locales. Certains projets grandioses mais irréalistes, que l'on qualifie parfois d'« **éléphants blancs** », se sont soldés par des échecs et ont fortement contribué à l'endettement des économies africaines. On a même pu dire que l'Afrique était un « cimetière d'usines ».

18. Une usine de montage automobile à Lagos, au Nigeria.



17. Une usine textile à Bouaké, en Côte-d'Ivoire.

Le foisonnement du secteur « informel » compense partiellement les faiblesses de l'industrie. Les villes abritent un artisanat des plus divers à base de matériaux de récupération : ferraille, pneus usagés et jusqu'aux boîtes de conserve sont utilisés pour fabriquer des objets utilitaires de toutes sortes.

L'ingéniosité et le travail manuel pallient le manque de capitaux et de machines.

L'artisanat traditionnel n'a pas disparu. En Afrique du Nord, les tisserands confectionnent tapis et couvertures. Dans les pays d'élevage, on travaille le cuir pour faire des sacs et des chaussures. Partout, la vannerie a conservé son importance. La poterie est concurrencée par des objets domestiques en aluminium et en plastique. Un artisanat d'art enfin se développe à destination de la clientèle touristique.

Une ressource encore peu exploitée dans l'Afrique subsaharienne pourrait connaître un réel développement : le tourisme. Jusqu'à présent le Kenya est le seul pays à avoir une véritable politique touristique. Mais d'autres pays comme le Sénégal, le Cameroun, la Côte-d'Ivoire et le Mali s'efforcent aujourd'hui de promouvoir le tourisme.